

Nancy au XIXe siècle, 1815-1871. Une bourgeoisie urbaine [Odette Voilliard]

Autor(en): **Lasserre, André**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des villes dans le processus de développement économique, et dans ce domaine inexploité, Paul Bairoch fait œuvre de pionnier. Huit chapitres solidement charpentés dont la plupart des tableaux sont établis d'après les calculs de l'auteur, analysent les rapports entre la taille des villes et : les divers aspects de l'emploi, la productivité industrielle, les différenciations de la structure de la consommation, le problème de l'épargne et la différence des revenus urbains et ruraux. Puis, une étude économétrique traite des rapports entre les niveaux d'importation et la structure urbaine afin de voir si celle-ci influe sur la propension à l'importation.

Deux séries de conclusions largement contradictoires donnent à réfléchir : d'une part « les niveaux des tailles de villes favorables aux divers aspects de l'emploi et surtout au processus de développement économique ; et, d'autre part, les niveaux favorables aux conditions générales de vie. Ainsi, on retrouve ici, au niveau spatial, sur le plan de la taille des villes, une partie des contradictions entre croissance économique et bien-être ».

Cette première tentative d'une analyse globale d'un thème aussi riche apporte une somme de renseignements, de données et d'interprétations proprement stupéfiante de la part d'un « chercheur isolé » qui commente une impressionnante documentation internationale (27 pages de bibliographie...) dont il tire plus d'une centaine de tableaux explicatifs. Un beau livre qui complète les nombreux travaux déjà publiés par Paul Bairoch sur les phénomènes urbains et le sous-développement.

Pully

François Jequier

ODETTE VOILLIARD, *Nancy au XIX^e siècle, 1815-1871. Une bourgeoisie urbaine*. Paris, Ed. Ophrys, 1978. In-8°, 391 p. (Association des publications près les Universités de Strasbourg, Fascicule 160).

Au début du XIX^e siècle, Nancy a un grand passé historique, mais apparemment un petit avenir. Au travers de sa bourgeoisie, O. Voilliard reconstitue les traits majeurs de la renaissance nancéienne, sur des bases nouvelles.

La fin de l'Empire perturbe l'économie de la ville et sa structure politique : les frontières sont bouleversées, les marchés réduits, l'aristocratie reprend le pouvoir. La bourgeoisie libérale et le haut commerce ne jouent plus qu'un rôle moindre. Ces notables, O. Voilliard va en décrire une ascension que l'on pourrait grossièrement résumer en deux étapes : politique jusqu'en 1848, économique jusqu'en 1870. Dans la première phase, profitant de l'esprit anti-bourbonien de la population attachée aux souvenirs de l'Empire et aux biens nationaux acquis, les notables assoient leur autorité sur un département « soumis, point du tout dévoué ». Cette constatation du procureur général en 1820 explique la paisible transmission du pouvoir politique et administratif aux grands bourgeois en 1830 ; ceux-ci, dans une remarquable continuité, reprendront les rênes après l'interlude de 1848. Passant en revue les activités économiques de Nancy, l'auteur y découvre peu d'entreprises modernes et

dynamiques, même si 1833 marque le départ d'un certain essor; mais capitaux et outillages manquent, et c'est plutôt le commerce qui progresse, grâce aux canaux et, bientôt, aux chemins de fer; les échanges se font désormais sur de nouveaux axes Est-Ouest et non plus Nord-Sud. Mais là aussi, l'adaptation à la grande entreprise est malaisé, les infrastructures – banques, assurances – font défaut.

Après l'examen de la gestion municipale, en particulier en matière scolaire, l'auteur passe à la montée du capitalisme sous le second Empire; c'est le commerce et, de manière générale, le tertiaire, qui occupent la première place dans une ville qui devient une métropole régionale animant toute une zone industrielle. Au centre d'un réseau de communications bien développées, et de tout un système de banques et entreprises de services gravitant autour de la Chambre de commerce, Nancy peut se transformer tout en gardant ses traits traditionnels qu'aurait davantage bouleversés l'avènement d'une grande industrie. L'enracinement dans la région se maintient, comme la prudence financière et politique de la bourgeoisie, la permanence d'un artisanat indépendant, le patriotisme urbain qui se manifeste en particulier dans les ambitions universitaires. Mais la société change quand même, ne serait-ce que par l'ascension des classes moyennes qu'exige la prolifération des bureaux. L'auteur s'arrête longtemps à cette période de transition qu'elle cristallise dans la dernière crise de subsistance en 1853-1856, et la première crise financière en 1857, et qu'on pourrait symboliser dans la disparition du rentier: typiquement, ceux qui subsistent s'inventent désormais une profession, plus ou moins fictive.

Ayant axé son étude sur l'analyse sociologique, O. Voilliard a naturellement délaissé quelque peu les chemins de l'histoire urbaine traditionnelle: l'évocation des grands ancêtres, l'anecdote ont fait place à l'analyse des recensements et documents de masse nécessaires pour cerner ces notables, leur origine, leur fortune, mais impuissants à leur donner vie; journaux et généalogies ou correspondances privées ont passé au second rang dans la documentation. Non sans quelques exceptions, mieux réussies avec la description de la vie de société sous la Restauration qu'avec celle du rôle de Buquet, le maire imposé par le second Empire. L'auteur est plus à l'aise dans le quantitatif que dans l'évocation; ses conclusions, très prudentes, sur la composition et les origines d'une société vouée au tertiaire s'imposent davantage au lecteur que l'image de tel personnage ou de telle famille. C'est parfois regrettable, car dans l'analyse d'une société de transition, certains mécanismes se laissent mieux détecter par la biographie et les attaches familiales que par la statistique. C'est le privilège des historiens des villes que de sentir les situations grâce à la petitesse du monde où ils évoluent et dont ils peuvent connaître les tenants et aboutissants. Mais il est évident que par la rigueur de ses méthodes d'analyse, O. Voilliard apporte une contribution importante à l'histoire sociale et à l'histoire urbaine.

Lausanne

André Lasserre